

Jean-Marie Baptiste Vianney, dit le Curé d'Ars

Jean-Marie Baptiste Vianney est né le 8 mai 1786 à Dardilly, près de Lyon, dans une famille de cultivateurs. La commune de Dardilly était restée sans instituteur depuis le début de la Révolution et la majorité des enfants ne savaient ni lire ni écrire. Fin 1803, la municipalité désigne un nouvel instituteur, dont Jean-Marie Vianney, alors âgé de 17 ans, fréquente l'école. L'abbé Charles Balley, curé « concordataire » depuis 1803 et voué à la formation des prêtres, accueille le très peu instruit mais ardent Jean-Marie avec toute sa bienveillance, dans la petite école presbytérale qu'il a fondée. C'est un élève médiocre, surtout parce qu'il a commencé à étudier très tard. Cependant, il lui reconnaît sa piété et les mortifications que Jean-Marie s'inflige, et ne doute pas de sa vocation. En 1812, l'abbé le présente au petit séminaire de Verrières. Il est très faible en philosophie, bien qu'on lui donne des leçons particulières de cette branche en français, alors qu'elle s'enseigne normalement en latin. Comme tous ses condisciples peu doués, il est dispensé de l'année de physique et envoyé directement faire sa théologie au grand séminaire Saint-Irénée de Lyon. Il est à charge de l'établissement, son père ayant refusé de participer aux frais de pension. Jugé trop faible, il est renvoyé chez son curé. Toutefois, l'abbé Balley persuade les vicaires généraux que la piété de Vianney est assez grande pour suppléer à son ignorance et le séminariste est ordonné prêtre par Monseigneur Simon le 13 août 1815 au grand séminaire de Grenoble, installé alors rue du Vieux Temple, dans l'ancien couvent des Minimes de Grenoble. Il est alors envoyé à Ecully comme vicaire de M. Balley. Après la mort de celui-ci, il est nommé en 1818 chapelain d'Ars, village de la Dombes d'environ deux cents habitants. Ses fidèles l'appellent leur curé, bien qu'il n'ait pas ce titre officiellement, car Ars, qui n'est encore qu'une simple chapellerie rattachée à la paroisse de Misérieux, ne deviendra une paroisse qu'en 1821. Les habitants d'Ars savent bientôt que leur « curé » mène une vie austère, mangeant peu et donnant tout ce qu'il a : ils le voient passer de nombreuses heures en prière à l'église, avec une expression qui leur fait penser qu'il voit le Christ. Ils en concluent que c'est un saint. Ils l'aiment pour sa gaieté, son affabilité, sa bonté et sa charité. Sa réputation de ne manger et ne dormir presque pas, de prier jour et nuit et de donner tout ce qu'il a s'étend très vite aux villages alentour. Très tôt, la réputation d'extrême austérité du curé, les diableries dont on le dit victime et les miracles qu'on lui attribue attirent vers Ars un nombre de plus en plus grand de personnes désireuses de se confesser au saint. Ce mouvement, qu'on ap-

pelle le pèlerinage d'Ars, s'amplifie surtout de 1830 à 1835 et se maintiendra jusqu'à la mort du curé.

Le plus célèbre des miracles dont fut favorisé le curé d'Ars est sans doute le miracle du blé, qui se produisit deux fois. La première fois date des années 1828-1830. On mettait alors dans le grenier du presbytère le blé qui devait servir à faire le pain pour la Providence. Selon une déposition faite au procès de l'Ordinaire : « *La multiplication du blé a été connue de toute la paroisse et je l'ai entendu raconter au père Mandy, de la manière suivante : Le meunier avait emporté cent boisseaux de blé pour faire de la farine. Il fallait environ cent boisseaux par mois pour la Providence, le père Mandy qui avait la clé du grenier et qui mesurait le blé lorsque le meunier se présentait, vint dire à M. le curé qu'il ne restait qu'un petit tas de grain. M. le curé ne répondit rien. Quelques jours après lorsque Mandy faisait la visite du grenier, il le trouva plein.* »

De nombreux pèlerins ont attesté que le curé d'Ars avait sur leur compte des connaissances qui ne pouvaient pas lui avoir été communiquées naturellement. Cette clairvoyance surnaturelle est un don que la théologie mystique appelle intuition. Le curé aurait obtenu plusieurs guérisons miraculeuses. En mai 1843, il est atteint d'une pneumonie et son état est jugé critique par les médecins, il implore la guérison en promettant cent messes à sainte Philomène et, au moment où s'achève la première de ces messes, la fièvre tombe. Parmi les affections dont les prières du curé d'Ars auraient obtenu la guérison miraculeuse, on cite des maladies qui semblent avoir été surtout des maladies fonctionnelles ou des séquelles fonctionnelles de maladies organiques. Parlant de ses premières années à Ars, il confiera à un autre ecclésiastique : « *Le bon Dieu me faisait des grâces extraordinaires. Au saint autel, j'avais les consolations les plus singulières. Je voyais le bon Dieu, je ne vous dirai pas que ce fût d'une manière sensible, mais le bon Dieu me faisait bien des grâces.* »

Le curé d'Ars décède le 4 août 1859 à Ars-sur-Formans. En 1905, il a été béatifié par Pie X et déclaré « *patrons des prêtres de France* ». En 1925 il a été canonisé par Pie XI. En 1929 il a été déclaré « *patron de tous les curés de l'univers* » par Pie XI. En 1986, le pape Jean-Paul II visite Ars. En 2010, le Saint-Siège renonce à le proclamer « *patron de tous les prêtres du monde* ». Cette reconnaissance semble plus avoir été une attente des prêtres ou de fidèles catholiques, voire de la Curie romaine, qu'une volonté annoncée dans ses discours par le pape Benoît XVI.